

Hyun-sun Dang

Réflexions à propos d'un *animus* et d'un *anima* coréen : les deux figures fantomatiques du goblin *tokkaebi* et du revenant *kwisin*

REFLECTIONS ON ANIMUS AND ANIMA
IN THE CONTEXT OF THE KOREAN CULTURE:
THE TWO GHOSTLY FIGURES OF GOBLIN TOKKAEBI
AND THE REVENANT KWISIN

Abstract: The Korean collective unconscious has two types of ghostly figures, the goblin and the revenant, or *tokkaebi* and *kwisin*. Our aim will be to show the differences in the construction of the female and male imaginary and how these two figures have been shaped by their cultural, historical and societal contexts.

Keywords: Collective Unconscious of the Korean People; Korean Imaginary; Korean Fantastic Literature; Ghostly Character; *Anima*; *Animus*; *Tokkaebi*; *Kwisin*.

HYUN-SUN DANG

Université Jean-Moulin Lyon III, Lyon, France
hyunsun.dang@gmail.com

DOI: 10.24193/cechinox.2022.42.22

Les récits fantastiques
dans la culture coréenne :
une nouvelle épistémologie ?

Dans la littérature *classique* coréenne¹, les éléments fantastiques sont abondants. Mais au dernier siècle, la vision de la modernité s'est substituée à ces éléments en dominant les études universitaires sur la littérature coréenne. La réalité politique du mouvement démocratique dans le pays ayant promu une perspective réaliste *mimésis* n'a pas permis la réhabilitation de ces éléments fantastiques qui sont restés sous-estimés en étant considéré comme participant d'une littérature de moindre qualité, soumis ainsi à un discrédit. Il faut attendre le milieu des années 80 pour que le fantastique commence à susciter de nouveau l'intérêt de la recherche littéraire consacrée à la période *classique* coréenne, et ce grâce à l'introduction des travaux de Tzvetan Todorov², datant des années 70.

La marginalisation de l'imaginaire et du fantastique dans la littérature coréenne est due également au rationalisme

confucéen qui est un des piliers de la civilisation coréenne, dominant l'imaginaire de l'Extrême-Orient. En effet, selon Confucius, « le Maître ne traitait ni des prodiges, ni de la violence, ni du désordre, ni des Esprits »³. Cette conception était fondamentale pour les lettrés néo-confucianistes à la fin de la dynastie Koryō (1170-1392). Le néoconfucianisme devint ainsi une base idéologique qui soutint l'élaboration du nouveau régime de la dynastie Chosŏn (1392-1910) et qui fut le dernier royaume de Corée. Cette doctrine a eu une forte tendance à prohiber et à retirer les éléments irréels ou fantastiques de la littérature coréenne. De fait, ce genre d'écrits resta mineur et marginal. Par exemple, Chŏng To-jŏn (1342-1398), l'un des plus grands penseurs qui s'est beaucoup consacré à former l'idéologie de la fondation de la dynastie Chosŏn, dit que « la littérature devait être la concrétisation de la raison des choses, autrement dit exprimer leur juste nature, les aider à se réaliser, les corriger quand elles n'étaient pas ce qu'elles devaient être. L'écrivain devait se connecter avec la réalité »⁴. Tout écrit qui ne répondait pas à ces critères était exclu et dévalorisé non seulement du point de vue esthétique, mais également au regard de la dignité morale et de l'utilité sociale.

À cette position ferme sur la rationalité comme unique mode de connaissance des choses, coexiste toutefois curieusement à cette époque de Chosŏn un mouvement opposé offrant plusieurs ouvrages majeurs de lettrés qui présentent des récits de l'étrange. Ainsi, est à noter que l'observation de la règle de la raison pure n'a pas réussi à éliminer complètement cette part de la conscience humaine que ces lettrés relatent. La question qui se pose dès lors, est

comment interpréter cette contradiction et la persistance d'écrits sur les fantômes et les esprits ? Pour y répondre, une analyse de Michel Viegnes nous semble pertinente : « le fantastique subvertit *de l'intérieur* le paradigme culturel définissant la notion de "réel" (...) le fantastique attaque toutes les certitudes sur le monde et sur soi-même-ou "transitionnelle"- il transforme le paradigme, ou du moins l'élargit pour y intégrer des éléments que celui-ci ne pouvait accepter au départ »⁵. Ainsi, les récits fantomatiques fournissent un formidable matériau pour observer le paradigme et son revers, autrement dit, un aspect du renversement épistémologique qui opéra derrière la domination de la rationalité opprimant cette part de l'imaginaire dans la société.

Deux figures fantomatiques : féminin et masculin, *kwisin* et *tokkaebi*

Notre position autour de la mise en valeur du fantastique nous conduit à nous intéresser à deux figures fantomatiques, l'un est un type de goblin, appelé *tokkaebi* (ou *dokebi*) et l'autre un type du revenant, appelé *kwisin* (*guisin* ou *guishin*). Ils se manifestent à la fois dans la tradition orale et écrite. Le *tokkaebi* et le *kwisin* sont des êtres essentiellement nocturnes. Dans les contes oraux, ces fantômes apparaissent ainsi uniquement la nuit. Par ailleurs, ils ont la capacité de se transformer selon leur guise grâce à leurs pouvoirs surhumains. Ils ont en commun le trait fantomatique, *kwi* ou *gui*⁶. Ils ont ainsi en commun une substance non-humaine. Actuellement, la culture contemporaine les traite dans les films cinématographiques ou dans les séries-télé en tant que personnages de la fantaisie ou de l'horreur.

Le *tokkaebi* est comparable aux goblins de l'Occident, mais également aux spectres japonais ou chinois. Selon une étude⁷ sur la figure des *tokkaebi* coréens, ils sont décrits, soit comme un être humain soit comme un monstre, souvent masculin et quelques fois androgyne. Sa taille est grande et son corps et son visage sont de couleur bleue parce que cette couleur exprime l'énergie *yin* en Corée. Ils ont des pulsions émotionnelles qui sont de nature humaine, tels que l'irritabilité, le mécontentement, la haine, la colère, l'allégresse, la menace. Le récit folklorique de *tokkaebi* nourrit la littérature enfantine. Sa traduction pour la série télé a permis un succès populaire en 2016-2017 en Corée. Ainsi le *tokkaebi* est très présent dans l'imaginaire coréen.

Le *ch'ōnyō kwisin* marque le genre de l'horreur coréen aujourd'hui : il est une figure typique, dans les séries de la Télévision et dans le cinéma où il est présenté comme une jeune fille habillée en costume blanc avec de longs cheveux. Auparavant, le *Kangdo mongnyu rok* (*Voyage en rêve sur l'île de Kanghwa*) du XVII^e siècle l'a exprimé comme la résurgence de ceux qui ont péri à la guerre dont la finalité était de manifester leurs ressentiments à travers les rêves d'un vivant qui est un personnage spirituel, précisément un moine bouddhiste. Il en résulte une description typée de ces revenants :

(...) une femme avait la tête pendante et enserrée par une corde longue de la taille d'une personne, un sabre court d'une trentaine de centimètres était fiché dans le crâne fendu d'une autre, une troisième saignait abondamment, les os brisés, une autre encore avait le crâne fracturé, et enfin une dernière

avait la bouche et le ventre remplis d'eau⁸.

Ces images émotionnellement marquantes et ce de façon délibérée ont pour objet d'insuffler de l'angoisse et de la terreur aux vivants pour que lors de leurs apparitions, l'impact psychique soit fort. Ainsi à ce drame sont liées des lamentations supportées par le sentiment amer de l'iniquité de leur mort. Le tourment plaintif provoque l'effroi chez l'auditeur ou le lecteur.

Nous soulignons le fait qu'il existe une grande différence entre ces deux types de fantôme : les *tokkaebi* tiennent à la fois du caractère du merveilleux et de l'étrange tandis que les *kwisin* ne relèvent que de l'étrange. Les *kwisin* ne sont pas des êtres divins ni des héros : ce sont des êtres parasites qui sont à exorciser. Leur nature est fondamentalement malfaisante et néfaste à la vie humaine. Ces deux figures fantomatiques sont ainsi construites de manière spécifique par le contexte culturel, historique et sociétal et en rapport avec leurs caractères sexués. Cette distinction offre un champ d'observation intéressant de la dyade féminin/masculin et de son paradigme établi par la société coréenne.

Le goblin coréen *tokkaebi* : le fantôme héroïque

L'étymologie du terme *tokkaebi* apparaît dans un recueil bouddhiste du XV^e siècle, le *Sōkbosangjōl* en ayant pour source le mot « *totkabi* »⁹. Le *Sōkbosangjōl* nous enseigne que le peuple priait les *tokkaebi* pour recevoir richesse et longévité¹⁰. La racine *tot* qui signifie la « graine » ou le « feu », répond ainsi à la propriété divine

du feu que porte le *tokkaebi*. Plusieurs récits consignent ainsi des expériences personnelles où les *tokkaebi* apparaissent le plus souvent dans un endroit sombre et pluvieux sous forme de « feu », leur nature contrastant avec le milieu de leur manifestation. De fait, le *tokkaebi*, divinité de l'incendie, est l'objet d'une vénération dans certains villages de la province Ch'olla¹¹.

D'après Michel Cazenave, le feu est un élément masculin lié à l'énergie vitale, à la procréation, et à la fécondité¹². Le culte de *tokkaebi* qui est très répandu a ainsi pour fondement la fécondité comme don divin dans l'île de Cheju¹³. L'expression « bâton de *tokkaebi* » signifie conséquemment de façon unanime l'objet magique apportant la richesse matérielle. Dans les contes oraux, les *tokkaebi* sont dotés de bâtons magiques. Ils aident souvent les gentils ou les pauvres gens avec leurs bâtons, ou ils aident les hommes qui veulent avoir un bâton de *tokkaebi*. Dans le folklore coréen, morphologiquement, la forme de ce bâton suggère le sexe masculin en tant que fécondateur, tandis que la forme du mortier comme réceptacle évoque le sexe féminin¹⁴, et leur assemblage a pour objectif de permettre de « broyer avec le bâton et le mortier [ce qui] symbolise l'acte sexuel »¹⁵. Le bâton de *tokkaebi* est ainsi un objet métonymique symbolisant le masculin. Ce symbolisme du phallus rejoint la remarque de C.G. Jung qui le définit en tant que « source de vie et libido, créateur et thaumaturge, et c'est en cette qualité qu'il fut partout vénéré »¹⁶.

Plusieurs prototypes du *tokkaebi* nous aident à comprendre la complexité de son identité ou de ses métamorphoses symboliques qui se réalisent sous l'apparence de plusieurs personnages mythologiques et historiques ; le roi T'ar-hae, le gentilhomme

Pi-hyōng et le dieu Tuduri. Le roi T'ar-hae et le gentilhomme Pi-hyōng sont relatés dans le *Samguk yusa* (*Antiquité des Trois Royaumes*, 1281)¹⁷, et le dieu Tuduri, dans le *Koryōsa* (*Histoire du Koryō*, 1451)¹⁸ et le *Tongguk yōji sūngnam* (*Sites remarquables de la terre de Corée*, 1481)¹⁹.

T'ar-hae est le quatrième roi du royaume de Silla (du 57 av. J.-C. au 935 ap. J.-C.) et il est le fondateur de la famille Sōk (昔). Le récit de T'ar-hae dans le *Samguk yusa* montre des caractères du maçon, du *trickster* et du forgeron. T'ar-hae est l'archétype du « premier forgeron coréen apparut dans un texte écrit »²⁰. Les propriétés du forgeron attribuées au personnage de T'ar-hae tiennent à sa capacité à maîtriser le fer. T'ar-hae est le symbole d'un type de héros culturel dont la fonction a été de porter l'âge du fer à la civilisation. La forge est ainsi isomorphique aux « percussions »²¹, l'un frappant le métal pour former l'outil, l'autre battant le grain pour produire la nourriture. Autrement dit, le geste de percuter fournit la création et la production. Le royaume de Silla est par ailleurs connu pour avoir transmis en héritage, la couronne d'or, qui prédomine à la fois dans la culture du fer et dans celle du bronze doré. Il est de fait totalement convaincant que soit attribué au roi de Silla, T'ar-hae, le statut de dieu-forgeron²².

L'autre type de héros cité, Pi-hyōng, jouit quant à lui d'une naissance extraordinaire en étant né d'un défunt, le Grand Roi Chin-ji, le 25^{ème} monarque de Silla, et de Dame To-hwa, femme d'une rare beauté. La nature de Pi-hyōng est ainsi double, en venant à la fois de ce monde et de l'autre monde, ce qui fournit à son comportement la même dichotomie et le rend de fait ambigu : d'une part, il s'accointe avec

des fantômes, ce qui le situe à la fois dans la réalité présente et dans l'autre monde, et d'autre part, il est un Dieu des Portes en ayant la capacité d'intercéder en faveur des vivants. G. Durand note que « la porte est ambiguïté fondamentale, "synthèse des arrivées et des départs" »²³ ce qui amène à considérer Pi-hyōng comme un indice de la frontière ou bien un intermédiaire entre deux réalités différentes. La tâche héroïque de Pi-hyōng a pour rôle d'exorciser les mauvais esprits, et elle tient à son caractère surnaturel qui peut faire disparaître les êtres bizarres menaçant le bien-être humain, autrement dit sa fonction nous montre qu'il est un chaman.

Quant au dieu Tuduri, son étymologie renvoie phonétiquement au verbe coréen "tudūrida" (frapper). Son autre nom est *mong'nanng* (木郎) signifiant « marteau en bois » ou « bâton ». Le dieu Tuduri peut se manifester en tant que marteau, bâton, ou pilon. Il incarne la figure mythique de l'arbre tout en ayant la capacité de frapper²⁴. Ce qui fait de Tuduri autant un dieu pilon qu'un dieu forgeron, autrement dit un créateur de la substance dont le caractère est de surgir instantanément sous les coups du bâton magique²⁵. Cette ontologie du dieu Tuduri rejoint celle du roi-forgeron T'ar-hae. La maîtrise du feu est ainsi une signature synthétisant la nature du conquérant. Le forgeron-conquérant est ainsi un maître doté du pouvoir du chaman dont la propriété, rappelons-le, est la maîtrise du feu²⁶. Eliade confirme cette corrélation entre le métier de forgeron et la vocation du chaman en notant que « comme les forgerons, les chamans sont des "maîtres du feu", mais leurs pouvoirs magiques sont sensiblement supérieurs »²⁷.

Ainsi, les prototypes du *tokkaebi* témoignent de caractères héroïques

révélateurs du « merveilleux » coréen. La nature des *tokkaebi* est double, tantôt divine, tantôt fantomatique, tantôt maléfique, tantôt bénéfique.

Le revenant-femme vierge *ch'ōnyō* *kwisin* : le fantôme rancunier

Dans la littérature classique coréenne, le motif du fantôme rancunier apparaît de manière récurrente en étant principalement féminin²⁸. Sous la dynastie Chosōn, il intervient dans les nombreux récits du suicide d'une femme réapparue en fantôme²⁹. Le roman classique quant à lui, le traite en tant qu'homicide ou suicide. Selon une étude statistique, sur 865 romans, le thème du suicide est présent dans 13% d'entre eux (112 œuvres) et 87% des suicidés sont des femmes³⁰. La part des femmes est écrasante et l'on comprend pourquoi le terme *ch'ōnyō* qui signifie « vierge » est retenu pour désigner le fantôme. L'image des *kwisin* répond ainsi au complexe revenant-femme vierge qui est appelé *ch'ōnyō kwisin* pour inclure ses caractères maléfiques et rancuniers.

Les images figuratives du fantôme féminin apparaissent mieux définies dans la première production romanesque du revenant-femme, l'*Histoire de deux sœurs*, *Changhwa et Hongnyōn*. Ce roman est par ailleurs basé sur l'affaire Chōlsan qui a eu lieu en 1656. Dans les années 1900, l'évolution des techniques a permis d'adapter le récit aux médias visuels. Et à la fin des années 50, l'industrie cinématographique coréenne s'en est saisie, expérimentant le film d'horreur avec succès en raison du fort retentissement qui a eu lieu et qui a caractérisé le genre³¹. *Histoire de deux sœurs*, *Changhwa et Hongnyōn* a ainsi inauguré sur grand écran le film d'horreur typiquement

coréen. Ce film a eu cinq adaptations successives de 1924 à 1972³². Les personnages de *Changhwa* et *Hongnyŏn* ont entériné l'imaginaire nocturne en devenant les prototypes modernes des *kwisin* comme image fantomatique emblématique.

Leur histoire est celle d'un personnage, Changhwa, victime du complot de sa belle-mère qui l'accuse faussement d'un avortement alors qu'elle est vierge. La morale condamne la femme ayant perdu sa chasteté à disparaître et Changhwa est injustement mise à mort. Sa petite sœur, Hongnyŏn, est accablée de tristesse et se suicide. Nous avons ainsi ici deux esprits ayant eu une mort injuste³³. Cette injustice est la cause de l'apparition de leur esprit qui poursuit ainsi une existence de façon détournée. Il s'agit d'une revendication à être, et qui symbolise celle de la minorité sociale et des marginaux qui ne peuvent accéder à une parole officielle et directe, et qui se traduit par la manifestation de son spectre, c'est-à-dire du « revenant » ou « venant » une deuxième fois de manière spectaculaire. Est exprimé ici l'abîme entre l'individu et le système social, autrement dit une rupture entre la personne et sa représentativité dans le collectif. Cette impossibilité diurne d'être fait que les fantômes de Changhwa et de Hongnyŏn ne peuvent intervenir dans le récit que la nuit. Ils apparaissent ainsi au maire du village de Ch'olsan pour faire appel de leur mort inique. Effrayé, le maire s'évanouit et meurt. L'événement se répète et le village perd plusieurs maires. Cependant, l'intention des fantômes de Changhwa et de Hongnyŏn n'est pas d'effrayer les vivants mais de demander réparation de leur injustice.

Changhwa et Hongnyŏn en tant que *kwisin*, ont pour aptitude particulière

de pouvoir faire des va-et-vient entre ce monde et l'autre monde. Ce sont ainsi des « êtres de la lisière » et leur nature est ambiguë et double. Les fantômes rancuniers effraient parce que leur ressentiment vient de l'au-delà du monde. Ce caractère tient du *tokkaebi*. Mais ces revenants n'ont pas pour autant nécessité d'avoir sa nature double, signant le héros-chaman parce que leur motif est d'obtenir un recours à leurs frustrations ou d'assouvir des désirs dissimulés. Ils ne sont pas astreints à des actes héroïques comme le héros-chaman. Leur demande est de pouvoir exprimer leur profond sentiment d'injustice engendré par leur fin tragique et de se libérer d'une situation qui les emprisonnent. Les revenants sont présentés exclusivement comme des victimes qui n'ont pas eu une mort convenable, et qui reviennent obsessionnellement dans le même lieu jusqu'à réparation.

Conclusion

Nous notons une opposition entre les fantômes masculin et féminin dans la culture coréenne. *Tokkaebi* et *kwisin* apparaissent comme l'*animus* et l'*anima* de l'âme du peuple coréen selon les deux figures archétypales jungiennes³⁴ de l'inconscient collectif. Cette connotation a été donnée par le folkloriste coréen, Kim Yŏl-gyu (1932-2013)³⁵, spécialiste de la littérature coréenne, de sensibilité psychanalytique jungienne. Selon lui, le *tokkaebi* est un archétype du caractère sauvage ou agressif masculin, de la pulsion et du désir refoulés des Coréens, et *kwisin* est l'archétype du traumatisme des Coréennes ayant subi la violence masculine. Notre propos quant à lui, vise à définir les différences de

construction de l'imaginaire féminin/masculin que ces deux figures façonnent.

Relevant du fantastique, cet imaginaire se révèle comme « une révolte contre le désenchantement du monde », et comme « un effort pour introduire un supplément indéfini de sens dans l'expérience humaine »³⁶. Notre interprétation symbolique de ces deux fantomatiques coréennes est que l'imaginaire qui construit la figure du *tokkaebi* a pour objet de compenser ou de contrecarrer les maux subis, telles que la pauvreté, la disette, et la mauvaise récolte etc., à l'aide de symboles de fécondité, de

richesse. Quant à l'imaginaire qui construit la figure du *kwisin*, il souligne la vulnérabilité des femmes dans un système patriarcal. Pour elles, cet imaginaire a pour objet de permettre de surmonter la difficulté de la réalité ou à subvertir la domination masculine qui les conduit au suicide ou à une mort inique par leur la persistance de leur spectre, c'est-à-dire par la part d'ombre, la part du faible, qui ne peut être formellement ou exister. Il en résulte que le fantôme masculin marque un type de héros alors que le fantôme féminin est l'indice de l'âme victime évoquant sa détresse.

BIBLIOGRAPHIE

- Anonyme, « Kangdomongnyurok 江都夢遊錄 » (Voyage en rêve sur l'île de Kanghwa), dans *Isanghan naraui kkum 이상한 나라의 꿈*, P'aju, Dolbaegae, 2013, p.79-104.
- Cazenave, Michel (dir.), *Encyclopédie des symboles*, Paris, Librairie générale française, 1996.
- Cho, Dong-il et Bouchez, Daniel, *Histoire de la littérature coréenne: des origines à 1919*, Paris, Fayard, 2002.
- Confucius, *Les entretiens de Confucius*, Paris, Gallimard, 1987.
- Durand, Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, 11^e édition, Dunod, 1992.
- Eliade, Mircea, *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, Paris, Payot, 1968.
- Jung, Carl Gustav, *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*, Paris, Librairie générale française, 1996.
- Jung, Carl Gustav, *Les racines de la conscience: études sur l'archétype*, Paris, Buchet-Chastel, 1971.
- Laureillard, Marie et al. (dir.), *Fantômes dans l'Extrême-Orient d'hier et d'aujourd'hui*, vol. 2, Paris, Inalco presses, 2017.
- Leroi-Gourhan, André, *L'homme et la matière: Évolution et techniques*, Paris, Albin Michel, 1971 (Sciences d'aujourd'hui 1).
- Popov, A., « Consecration Ritual for a Blacksmith Novice among the Yakuts », *The Journal of American Folklore*, vol. 46, no. 181, 1933, p. 257-271.
- Todorov, Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Éditions du Seuil, DL 1970, 1970.
- Viegnes, Michel, dir., *Le fantastique*, Paris, France, Flammarion, 2019.
- Chang, Joo-keun « Ghost Worship in Chejoo Island », in *Han'gungminsongnon'go*, Séoul, Kyemongsa, 1986, p. 328-342.
- Choe, Key-sook, « Producing Process of the Female-Ghosts into the Others and their Cultural Position as Subalterns Portrayed in the Korean Classical Novels -Based on the Statistical Analysis of the Korean Classical Novels related with "committing suicide story" and "female" », *The Research of Old Korean Novel*, vol. 22, 2006, p. 325-355.
- Choi, Ae-soon, « The Intended description of Janghwa Hongryun story of a typical of Korean horror », *The Studies of Korean Language and Literature*, vol. 57, 2017, p. 287-318.
- Han'guk Munhwa Sangjŏng Sajŏn P'yŏnch'an Wiwŏnhoe (dir.), *Dictionary of Korean myths and symbols*, Séoul, Tonga ch'ulp'ansa, 1995.
- Han, Sang-yun, « A Study on Lee Yongmin's horror films », *The Journal of Korean drama and theatre*, no. 52, 2016, p. 123-154.

- Kang, Eun-hae, « Myths of Silla and the Karak State and the Nomadic Tradition of Blacksmith Mythology », *han'gukhangnonjip*, no. 59, 2015, p. 285-320.
- Kang, Eun-hae, « A study on the Blacksmith Myths of East Asia-Focusing on Korean, Chinese, Japanese and Vietnam Folktales », *Journal of North-east Asian Cultures*, vol. 16, 2008, p. 270-319.
- Kang, Eun-hae, « The Formation and Transformation of the Tree Motif in Korean, Chinese, and Japanese Folktales », *Studies of Chinese & Korean Humanities*, vol. 10, 2003, p. 124-160.
- Kang, Jin-ok, « A study on characteristics of stroies of unfulfilled wishes discourse », *Journal of Korean Classical Literature*, vol. 22, 2002, p. 35-65.
- Kim, Jeong-suk, « The Study on Gui-Shin and ghost story in Choson dynasty », *HACE*, vol. 21, 2008, p. 555-577.
- Kim, Jong-dae, *Han'guk tokkaebiüi chönsünggwa pyöni*, P'aju, Pogosa, 2017.
- Kim, Yeol-gyu, « Tokkaebi and Kwisin : Korea's Male and Female », *Han'gukhangnonjip*, vol. 30, 2003, p. 205-220.
- Park, Ki-yong, « A Study on Dokkaebi Figures in Korea -Focused on Comparison with Dokkaebi figures in Chinese Tales », *The Korean Language and Literature*, vol. 113, 2011, p. 137-165.

Webographie

URL: <https://db.history.go.kr/> (National Institute of Korean History), consulté le 09 juillet 2020.

URL: <https://db.itkc.or.kr/> (Institute for the Translation of Korean Classics), consulté le 11 juillet 2020.

NOTES

1. Cho Dong-il et Daniel Bouchez ont défini la littérature classique coréenne pour la période de la littérature primitive à 1919 par rapport aux systèmes d'écriture chinoise qui ont été utilisés comme moyen d'expression de la culture en Corée jusqu'à la fin du XIX^e siècle. A ce propos, l'année de 1919 est remarquable pour le contexte coréen du fait que « la proclamation d'indépendance, lue le 1^{er} mars dans un square de Séoul, était en langue nationale. Avec la classe des lettrés disparaît ce qui en faisait la marque distinctive, l'usage d'une langue écrite supranationale, abandonnés jusque dans son pays d'origine (...) la langue vernaculaire est désormais, en principe mais aussi en pratique, la seule langue écrite. », in *Histoire de la littérature coréenne*, p. 374-375.
2. Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Éditions du Seuil, 1970.
3. « 不語怪力亂神 » ; Voir *Les entretiens de Confucius*, Paris, Gallimard, 1987, p. 41. (論語, VII, 21)
4. Cho et Bouchez, *Histoire de la littérature coréenne*, p. 146-147.
5. Michel Viegnès (dir.), *Le fantastique*, Paris, Flammarion, 2019, p. 45.
6. En Asie de l'Est, nous partageons le terme *kwi* ou *gui* (鬼) en sinogramme. Notre tâche n'est que de relever une variation culturelle formé dans la civilisation coréenne. Voir une référence récente : Marie Laureillard, et al. (dir.), *Fantômes dans l'Extrême-Orient d'hier et d'aujourd'hui*, vol. 2, Paris, Inalco presses, 2017.
7. Ki-yong Park, « A Study on Dokkaebi Figures in Korea -Focused on Comparison with Dokkaebi figures in Chinese Tales », *The Korean Language and Literature*, vol. 113, 2011, p. 151-152.
8. Anonyme, « Kangdomongnyurok 江都夢遊錄 » (Voyage en rêve sur l'île de Kanghwa), dans *Isan-ghan naraüi kkum 이상한 나라의 꿈*, P'aju, Dolbaegae, 2013, p.82-83, co-traduction de Hyun-sun Dang et d'Arefeh Hosseini.
9. Le titre original en sinogramme est 釋譜詳節. Il s'agit d'un recueil sur la généalogie et la vie de Bouddha. Le recueil a été achevé en 1447 et a été publié en 1449. Le mot « *totkabi* » se trouve dans le Livre 9.
10. Jong-dae Kim, *Han'guk tokkaebiüi chönsünggwa pyöni*, P'aju, Pogosa, 2017, p. 12.
11. *Ibid.*, p. 14.
12. Michel Cazenave (dir.), *Encyclopédie des symboles*, Paris, Librairie générale française, 1996, p. 254-256.

13. Joo-keun Chang, « Ghost Worship in Chejoo Island », in *Han'gungminsongnon'go*, Séoul, Kyeomngsa, 1986, p. 334-336.
14. Han'guk Munhwa Sangjŏng Sajŏn P'yŏnch'an Wiwŏnhoe (dir.), *Dictionary of Korean myths and symbols*, Séoul, Tonga ch'ulp'ansa, 1995, p. 267.
15. *Ibid.*, p. 270.
16. Carl Gustav Jung, *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*, Paris, Librairie générale française, 1996, p. 185.
17. Confédérer les deux récits : « Le roi T'arhae 脫解王 » voire « Dame To-hwa et le gentilhomme Pi-hyŏng 桃花女 鼻荊郎 », in Iryŏn, *Samgukyusa* 三國遺事.
18. « Un *tokkaebi* en bois a existé à Kyŏngju. Les gens l'appelaient *tudu-ŭl*. Monsieur Yi Eŭ-min avait construit un temple dans sa maison et y avait installé le *tokkaebi* en bois. Il lui faisait des offrandes tous les jours en priant pour la béatitude. 慶州有木魅, 土人呼爲豆豆乙. 義叟起堂於家, 邀置之, 日祀祈福 », in « Yi Eu-min », *Koryŏsa* 高麗史 (128 :41). National Institute of Korean History. *Site de Korean history Data base*. [En ligne]. http://db.history.go.kr/id/kr_128r_0010_0030_0050 (consulté le 09 juillet 2020).
19. Ceci a été achevé en 1481 à 50 livres en tant que projet national. En 1530, une édition revue et augmentée a été publiée à 55 livres, intitulée 新增東國輿地勝覽. Dans le livre 21 (Kyŏng-ju 慶州), le récit « Dame To-hwa et le gentilhomme du Samgukyusa est présenté, ensuite un commentaire se trouve à la fin. Dans la ville de Kyŏng-ju, il existe encore la coutume d'accrocher à la porte “la bonne parole” signifiant qu'ici est « la maison de Pi-hyŏng, fils du fantôme du Grand Roi sage. Ceci est l'origine de Tuduri (豆豆里) de Kyŏng-ju. [En ligne]. http://db.itkc.or.kr/inLink?DCI=ITKC_BT_1299A_0220_010_0020_2000_003_XML (consulté le 11 juillet 2020)
20. Eun-hae Kang, « A study on the Blacksmith Myths of East Asia-Focusing on Korean, Chinese, Japanese and Vietnam Folktales », *Journal of North-east Asian Cultures*, vol. 16, 2008, p. 281.
21. Leroi-Gourhan note « les percussions dans le marteau, l'enclume et le burin, le feu dans le foyer, l'eau dans la trempe ou le simple refroidissement, l'air dans le soufflet, les principes du levier ou des mouvements dans les pinces et accessoirement les perceuses », in *L'homme et la matière : Évolution et techniques*, Paris, Albin Michel, 1971, p. 202.
22. Eun-hae Kang, « Myths of Silla and the Karak State and the Nomadic Tradition of Blacksmith Mythology », *Han'gukbangnonjip*, no. 59, 2015, p. 286.
23. Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, 11^e édition, Paris, Dunod, 1992, p. 333.
24. Eun-hae Kang, « The Formation and Transformation of the Tree Motif in Korean, Chinese, and Japanese Folktales », *Studies of Chinese & Korean Humanities*, vol. 10, 2003, p. 143.
25. Kang, « Myths of Silla and the Karak State and the Nomadic Tradition of Blacksmith Mythology », p. 296.
26. Au sujet du lien étroit entre le forgeron et le chaman, on peut citer les recherches sur les proverbes des Yakuts (Lakoutes) : « “Le forgeron et le chaman sont du même nid”, dit le proverbe Yakut. Le forgeron a même de plus grands pouvoirs surnaturels. “Le premier forgeron, le premier chaman, et le premier potier étaient frères de sang. Le forgeron était l'aîné, et le chaman le puîné. “The blacksmith and the shaman are from the same nest,” says the Yakut proverb. The blacksmith has even the greater supernatural powers. “The first blacksmith, the first shaman, and the first potter were blood brothers. The blacksmith was the oldest, and the shaman the middle.” », Andrei Alexandrovich Popov, « Consecration Ritual for a Blacksmith Novice among the Yakuts », *The Journal of American Folklore*, vol. 46, no. 181, 1933, p. 257.
27. Mircea Eliade, *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, Paris, Payot, 1968, p. 367.
28. Jin-ok Kang, « A study on characteristics of stories of unfulfilled wishes discourse », *Journal of Korean Classical Literature*, vol. 22, 2002, p. 52.
29. Kim, « The Study on Gui-Shin and ghost story in Choson dynasty », p. 569-570.

30. Key-sook Choe, « Producing Process of the Female-Ghosts into the Others and their Cultural Position as Subalterns Portrayed in the Korean Classical Novels-Based on the Statistical Analysis of the Korean Classical Novels related with “committing suicide story” and “female », *The Research of Old Korean Novel*, vol. 22, 2006, p. 330.
31. Sang-yun Han, « A Study on Lee Yongmin’s horror films », *The Journal of Korean drama and theatre*, no. 52, 2016, p. 124.
32. Ae-soon Choi, « The Intended description of “Janghwa Hongryun” story of a typical of Korean horror », *The Studies of Korean Language and Literature*, vol. 57, 2017, p. 289.
33. Jin-ok Kang, « A study on characteristics of stories of unfulfilled wishes discourse », *Journal of Korean Classical Literature*, vol. 22, 2002, p. 51.
34. Carl Gustav Jung, *Les racines de la conscience: études sur l’archétype*, Paris, Buchet-Chastel, 1971.
35. Yeol-gyu Kim, « Tokkaebi and Kwisin : Korea’s Male and Female », *Han’gukhangnonjip*, vol. 30, 2003, p. 205-220.
36. Michel Viegnès (dir.), *Le fantastique*, p. 45.